



Disponible en ligne sur  
**SciVerse ScienceDirect**  
 www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France  
**EM|consulte**  
 www.em-consulte.com



## Communication

# La mondialisation de la psychiatrie et la Société Médico-Psychologique

## *Mondialisation of psychiatry and Société Médico-Psychologique*

Jean Garrabé

7, place Pinel, 75013 Paris, France

### INFO ARTICLE

#### Mots clés :

*Annales Médico-Psychologiques*  
 Association mondiale de psychiatrie  
 Psychopathologie  
 Société Médico-Psychologique

### R É S U M É

Depuis la tenue à Paris en 1950 du Premier Congrès Mondial de Psychiatrie, dans l'organisation duquel la Société Médico-Psychologique a joué un rôle important, celle-ci a continué à avoir à travers le monde de fructueux échanges avec les sociétés nationales membres de l'Association Mondiale. Ces échanges ont surtout porté sur les questions qui ont marqué l'histoire de la psychiatrie dans la seconde moitié du  $xx^e$  siècle et au début du  $xxi^e$  siècle : essor de la psychopharmacologie, éthique, classifications des maladies mentales, mouvements contestataires, recherches cliniques, associations de familles ou de patients, législation, médecine de la personne... Elles ont été débattues lors des congrès mondiaux suivants, jusqu'au seizième, qui vient d'avoir lieu à Buenos Aires, ou lors de colloques organisés dans diverses capitales avec ces autres sociétés. Les comptes rendus en ont souvent été publiés dans les *Annales Médico-Psychologiques*. Il paraît souhaitable que la Société Médico-Psychologique, l'une des plus anciennes sociétés de psychiatrie du monde, continue à faire connaître au niveau mondial la psychiatrie francophone du  $xxi^e$  siècle, héritière d'une longue tradition psychopathologique. La diffusion actuelle des *Annales Médico-Psychologiques* montre qu'il existe dans des pays de continents éloignés et parfois inattendus un lectorat curieux de la connaître.

© 2012 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

### A B S T R A C T

#### Keywords:

*Annales Médico-Psychologiques*  
 Psychopathology  
 Société Médico-Psychologique  
 World Psychiatric Association

Ever since the first World Congress of Psychiatry was organized in Paris in 1950, the French Société Médico-Psychologique, who played an important part in its organization, has kept profitable exchanges of views with national societies who are members of the World Psychiatric Association. These exchanges revolved around the main issues which have marked the history of psychiatry in the second half of the twentieth century and the beginning of the twenty-first: The rise of pharmacology in psychiatry, ethics, classifications of mental diseases, protest movements, clinical research, family and mental patients associations, legislation, medicine of the person and so on. These questions were debated in following world meetings, including the sixteenth congress which recently took place in Buenos Aires, but also during symposia organized by national societies in their own capital cities. Minutes of such meetings were often published in the *Annales Médico-Psychologiques*. It is to be hoped that the Société Médico-Psychologique, being one of the world's oldest psychiatry societies, will be able to make present French psychiatry known in the world, since it carries the legacy of a long tradition of research in psychopathology. The present circulation of the *Annales Médico-Psychologiques* shows that readers in distant and often unexpected countries are curious to discover it.

© 2012 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Lorsqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, la Société Médico-Psychologique se préparait à commémorer le centenaire de sa fondation en 1852, plusieurs psychiatres français eurent l'idée d'organiser à Paris un congrès international de psychiatrie pour à la fois rétablir les liens entre les différentes écoles nationales

rompus par le conflit et reconstruire la psychiatrie française sinistrée pendant la guerre et l'Occupation. Cette entreprise reçut l'appui de plusieurs organisations internationales, en particulier l'Unesco, fondée en 1946, où l'ambassadeur du Pérou auprès de son siège à Paris n'était autre que Julio-Oscar Trelles, neuropsychiatre formé dans cette ville avant-guerre et élève de Jean Lhermitte, qui a présidé notre société en 1944 [12]. Un certain nombre d'entre nous avons encore appris l'anatomie et la physiologie normale et

Adresse e-mail : [jean.garrabe@wanadoo.fr](mailto:jean.garrabe@wanadoo.fr).

pathologique du système nerveux central dans la 3<sup>e</sup> édition [19] révisée par Julian de Ajuriaguerra, lui-même élève de Jean Lhermitte, du « Masquin et Trelles ».

Le collègue qui réussit à obtenir l'accord des sociétés françaises de psychiatrie alors existantes à s'unir pour l'organiser – la Médico-Psychologique, l'Évolution psychiatrique, le Congrès de psychiatrie et de neurologie de Langue Française, mais aussi de la Société Psychanalytique de Paris – fut Henri Ey. Celui-ci, chef de clinique en 1931 d'Henri Claude, président de la SMP cette année-là, s'était fait connaître avant-guerre par un mémoire, *Hallucinations et délire* [10], couronné par notre société en 1932. Cette étude des « formes hallucinatoires de l'automatisme mental » a été publiée sous la forme d'un livre préfacé par Jules Séglas, alors octogénaire et qui l'avait, lui, présidée en 1908. Une année de présidence de notre société paraît assurer une certaine longévité. Séglas félicite dans la préface ce jeune chef de clinique, qui venait d'être nommé médecin des asiles d'aliénés, d'avoir aussi bien compris « l'évolution de ses idées depuis 1888 à 1914, se détachant de plus en plus de l'ancienne conception des images sensorielles et de l'excitation des centres corticaux pour s'orienter à la fin dans la voie où lui-même aussi s'engage » [10] (p. 8). Séglas fait ici allusion à ses propres interventions lors des mémorables discussions qui se sont tenues à la Médico-Psychologique sur le problème des hallucinations auditives verbales et des hallucinations psychiques dont notre collègue Haustgen vient de nous parler, ainsi qu'à son ouvrage sur *Les Troubles du langage chez les aliénés*.

Les *Annales Médico-Psychologiques* ont, dans les années de l'immédiat avant-guerre, publié une série de mémoires présentant l'état de la psychiatrie dans le monde rédigés par des représentants des différentes écoles nationales ou linguistiques alors actives. L'un des plus surprenants est celui écrit par Robert Gaupp, élève de Kraepelin et continuateur de son œuvre sur la paranoïa, qui non seulement annexe Freud et Bleuler comme représentants de la psychiatrie allemande, mais qui, après avoir salué la prééminence qu'a eue la psychiatrie française jusqu'au début du xx<sup>e</sup> siècle, affirme qu'elle a depuis été dépassée par l'application en Allemagne dans notre discipline de la doctrine de l'hygiène raciale et la législation eugénique correspondante [14].

L'année suivante, juste avant le déclenchement de la guerre en Europe, Honorio Delgado et Julio-Oscar Trelles présentèrent à leur tour aux lecteurs des *Annales Médico-Psychologiques* l'état de la psychiatrie en Amérique latine [9], où l'influence française est, écrivent-ils, encore prédominante.

Pierre Janet, qui avait présidé la Société Médico-psychologique en 1929, devait présider le congrès international de 1950, mais il mourut pendant son organisation et fut remplacé par le professeur Jean Delay qui la présidera, lui, en 1960. Ey était secrétaire général du comité d'organisation, Paul Sivadon, trésorier, et un jeune professeur agrégé polyglotte, Pierre Pichot, secrétaire aux relations internationales. Celui-ci présidera à son tour notre société en 1970 et Paul Sivadon le fera en 1975. Les liens entre la Société Médico-psychologique et l'Association Mondiale de Psychiatrie remontent donc aux origines mêmes de celle-ci.

Le congrès de Paris connut un succès éclatant, avec la participation de 1500 congressistes, membres d'une vingtaine de sociétés nationales, même si on notait l'absence de celles de l'Union soviétique et des pays de l'Est, succès tel que Jean Delay proposa pendant son déroulement même de modifier son intitulé en celui de « Congrès Mondial » et qu'à son issue fut fondée une « Association pour l'organisation des congrès mondiaux de psychiatrie » dont il fut élu président, avec toujours comme secrétaire général Henri Ey et comme trésorier Paul Sivadon. Elle devint ensuite l'Association Mondiale de Psychiatrie, plus souvent désignée de nos jours sous le sigle WPA, *World Psychiatric Association*.

Cela explique que si les cinq volumes de « rapports » du Congrès de Paris ont été publiés chez Hermann sous l'intitulé « Congrès international », les sept de « comptes rendus » l'ont été sous celui de « Congrès Mondial ». Lors d'un symposium sur les classifications fut constituée une commission de dix membres « pour étudier la statistique des maladies mentales dans différents pays » [21] (p. 158), premier pas pour l'unification internationale des diverses classifications psychiatriques utilisées au niveau national. Le Congrès de Paris s'accompagna de nombreuses autres manifestations, dont une des plus remarquables fut l'organisation à Sainte-Anne par Robert Volmat d'une grande exposition d'« Art psychopathologique », avec des œuvres venues du monde entier, certaines repartant dans leur pays, mais d'autres restant conservées ici, avec celles réunies depuis longtemps déjà par Auguste Marie, pour constituer le très riche fonds muséal que gère actuellement le Centre d'Étude de l'Expression de Sainte-Anne. L'ouvrage dans lequel Volmat étudie les œuvres exposées est resté dans la littérature internationale l'ouvrage de référence en ce domaine ; et pratiquement dans tous les congrès mondiaux qui ont suivi, seront organisées des expositions analogues, surtout lorsqu'elles apparurent comme un moyen de « destigmatiser » les malades mentaux. Cette manifestation a aussi un nouveau chapitre de l'histoire de l'art avec l'introduction par Jean Dubuffet de la notion d'Art brut, en opposition à celle d'art psychopathologique, mais on sait que la plupart des auteurs des œuvres de la collection qu'il a constituée, actuellement déposée au musée de l'Art brut de Lausanne, proviennent en fait de malades internés dans des asiles du Nord de la France.

Signalons enfin que c'est à Paris que les représentants des sociétés latino-américaines présentes fondèrent l'APAL, *Asociacion Psiquiatrica de América latina*, qui a conservé depuis des liens étroits avec les psychiatres français, qui sont souvent invités à faire des conférences en Amérique latine, comme en leur temps le furent Pierre Janet puis Henri Ey.

Il faut quand même rappeler qu'il y avait déjà eu auparavant à Paris, en 1900, un très important Congrès International de Médecine avec une section psychiatrie qui témoigne du début de l'extension de notre discipline à travers le monde dès la fin du xix<sup>e</sup> siècle. Ainsi, Valentin Magnan, président de notre société cette année-là après l'avoir déjà présidée une première fois en 1887, prononça dans son discours d'ouverture l'éloge funèbre de l'un des plus prestigieux rapporteurs désignés, le Pr Sergueï Sergueïevitch Korsakoff, qui devait traiter de la clinothérapie, mais qui, venant malheureusement de mourir à Moscou, n'avait pas pu venir à Paris.

Le thème principal du Congrès de 1950 fut la « psychopathologie des délires » avec pour rapporteurs et discutants les grands noms internationaux de l'époque en ce domaine, pour les Français, Paul Guiraud et Eugène Minkowski qui avaient respectivement présidé la Société Médico-Psychologique en 1940 pour le premier et pour le second en 1947 après qu'il eut miraculeusement échappé à la déportation pendant l'Occupation. Et pour les étrangers, W. Mayer-Gross (Dumfries), G.E. Morsell (Novara) et H.C. Rümke (Utrecht). Mais pour ce qui est de la « Thérapeutique biologique », ne furent discutées que les « Indications respectives des méthodes de choc », avec notamment des rapports de Ugo Cerletti, Ladislav von Meduna et Manfred Sakel, les organisateurs ayant prudemment fait intervenir ces orateurs rivaux dans des symposiums séparés pour éviter tout affrontement entre eux à propos de la supériorité de leurs méthodes respectives [6]. La même précaution fut d'ailleurs prise pour les deux rapports sur « la psychanalyse des enfants » faits par Anna Freud et par Melanie Klein, puisque ce congrès de psychiatrie fut paradoxalement le seul auquel elles ont toutes deux participé. À la séance sur l'« Application des méthodes de Tests mentaux à la psychiatrie clinique » présidée par Humberto Delgado, de Lima, Pierre Pichot présenta un rapport sur « la mesure de la détérioration

et de la débilité mentale » [5] (p. 179–240), où il fait le point sur les méthodes utilisées dans différents pays.

On constate à la lecture des rapports et de leurs discussions qu'il y avait déjà en 1950 un début de mondialisation, les rapporteurs venus de nombreux pays ne se contentant plus de présenter l'état de la question traitée dans celui où ils exercent, mais s'efforçant d'en donner une vision plus globale à travers le monde.

En revanche, la grande absente à Paris en 1950 fut pour une raison obvie, à savoir le fait qu'il n'y avait pas eu de grande nouveauté en ce domaine depuis la synthèse en 1933 de l'amphétamine et son utilisation pour obtenir une abréaction par le « choc amphétaminique », la psychopharmacologie. Les phénothiazines n'étaient alors connues que dans les traitements antiallergiques et il faudra attendre le II<sup>e</sup> Congrès Mondial pour voir les choses changer en ce domaine, et elles le feront alors très rapidement.

En effet, à la séance du 26 mai 1952 de la Société Médico-Psychologique commémorant le centenaire de sa fondation, fut présentée la première communication sur le traitement des affections mentales par la chlorpromazine utilisée seule et de façon prolongée par J. Delay, P. Deniker et J.M. Harl [8]. Auparavant, lors de la séance de février de la même année avait été présentée une communication par Laborit sur « Un nouveau stabilisateur neurovégétatif, le 4560 RP » prometteur en anesthésie comme potentialisateur de la prométhazine et de la péthidine avec des extensions d'emploi prévisibles « en analgésie obstétricale et en psychiatrie ». Elle fut suivie, en mars 1952, d'une publication de psychiatres du Val-de-Grâce, MM. Hamon, Paraire et Velluz, sur « Remarques sur l'action du 4560 RP sur l'agitation maniaque ». La publication de ces trois communications successives dans les *Annales Médico-Psychologiques* fut suivie de toute une série d'autres communications faites par Delay et ses élèves sur le même sujet, confirmant l'efficacité de la chlorpromazine utilisée seule dans le traitement des psychoses chroniques, publiées dans les numéros de la revue jusqu'à la fin de l'année 1952.

Et dès fin octobre 1955 se tint à Paris le « Colloque International sur la chlorpromazine et les médicaments neuroleptiques en psychiatrie » dont les comptes rendus furent publiés, eux, dans un numéro spécial de *L'Encéphale* [4]. La nouvelle molécule put alors entreprendre la conquête du monde psychiatrique, qui, pour le Nouveau Monde, passera par le Mexique et le Canada grâce à des psychiatres de ces pays restés en relation avec leurs collègues français et qui l'utiliseront dans leurs institutions avant qu'elle ne le soit aux États-Unis où la réserpine sera longtemps considérée comme plus efficace dans le traitement de la schizophrénie que la chlorpromazine.

Aussi, lorsque le II<sup>e</sup> Congrès Mondial est organisé à Zurich en 1957 par Manfred Bleuler, avec pour thème unique la schizophrénie, le panorama est en train de changer : Delay peut intervenir à propos de la terminologie et de la classification des médicaments psychiatriques jusque-là classés, que ce soit la réserpine ou la chlorpromazine, comme des « atactics » ou ataractiques. Et Delay, Deniker et Ropert de préciser « The place of neuroleptic chemotherapy in treatment of schizophrenic states », article qui sera repris dans une publication nord-américaine.

Je ne crois pas qu'il y ait eu de faits marquants en ce qui concerne l'activité de la Société Médico-Psychologique au sein de l'Association Mondiale lors du III<sup>e</sup> Congrès à Montréal en juin 1961, même si plusieurs de ses membres ont participé à ce qui sera le dernier congrès mondial dans un pays francophone.

Le IV<sup>e</sup> Congrès fut organisé en 1966 à Madrid par le professeur Juan-José Lopez Ibor, membre associé étranger de notre Société. Ey et Sivadon abandonnèrent alors leurs fonctions respectives de secrétaire général et de secrétaire aux finances de l'Association mondiale. En ces temps lointains, le ministère de la Santé, qui

souhaitait une délégation française nombreuse aux congrès internationaux, adressa une circulaire aux directeurs d'hôpitaux psychiatriques sur l'aide financière qu'il pouvait apporter aux médecins désireux d'y participer, mais il faut dire qu'à l'époque, nul n'était invité par l'industrie pharmaceutique et que nous y allions à nos frais. Mais la surprise fut la venue en Espagne franquiste d'une délégation officielle de l'Association soviétique des psychiatres et « narcologistes » qui participèrent à un Symposium « Psychiatrie de l'Est/Psychiatrie de l'Ouest ». A.V. Snezhnevsky, de l'Institut de psychiatrie de Moscou, parla de la classification des formes de schizophrénie parmi lesquelles il faisait figurer le syndrome de Kaminski-Clérambault, et G.V. Morozov, de l'Institut Serbsky, d'une recherche sur les structures réticulaires chez les schizophrènes [22] (p. 2919–24). Comme on le sait, ce sont là des noms et des institutions dont on reparlera dans les congrès mondiaux suivants, mais sur le coup, nous ne comprîmes pas la signification exacte de ces communications. Le pouvoir soviétique avait donné le nom de Vladimir Serbsky, libéral qui avait dû démissionner en 1911 de son poste de professeur après avoir protesté contre l'attitude réactionnaire du gouvernement tsariste, à l'Institut de psychiatrie médico-légale de Moscou où seront expertisés cinquante ans plus tard les « dissidents ». Nous avons, il y a vingt ans, présenté avec Pierre Morozov dans les *Annales Médico-Psychologiques* les mémoires sur la démence précoce que Serbsky y a publié en français en 1903–1904, pour permettre aux psychiatres russes actuels de découvrir qui il était vraiment [11].

Déjà, lors du V<sup>e</sup> Congrès Mondial organisé à Mexico en 1970 par le Pr Ramon de la Fuente, circulaient à travers le monde des rumeurs sur l'utilisation abusive de la psychiatrie à des fins politiques en URSS, où des « dissidents » étaient, après expertise médico-légale, déclarés atteints de « schizophrénie torpide » et internés dans des hôpitaux psychiatriques spéciaux. Mais aucune société nationale n'ayant déposé de motion avant l'Assemblée générale, celle-ci ne se prononça pas sur cette question ; j'ignore qui était le délégué de la Société Médico-Psychologique. Peut-être faut-il rappeler que les votes ne se font pas par nation mais par société, chacune disposant un nombre de voix proportionnel au nombre de ses membres, avec un plafond. Une motion déposée à titre personnel par Ey qui n'avait pu aller au Mexique en raison de son état de santé, condamnant à la fois ces abus et l'antipsychiatrie, ne fut pas comprise par les organisateurs et ne fut même pas soumise aux débats.

L'année suivante parut la traduction française du livre [2] de l'un des plus fameux de ces dissidents expertisés, Vladimir Boukovsky, qui avait adressé un appel à plusieurs psychiatres occidentaux – parmi lesquels ne figure aucun Français. En revanche, ceux-ci furent nombreux au sein de l'*International Association on the Political Use of Psychiatry* (IAPUP), l'un des plus actifs étant Cyrille Koupernik qui a présidé la Société Médico-Psychologique en 1994. Les relations du « seul psychiatre français né à Petrograd », comme il se présentait ironiquement lui-même, avec les collègues du *Royal College* très impliqués, eux, dans cette dénonciation et surtout sa connaissance du russe lui permettaient de discuter directement avec certains des psychiatres soviétiques mis en cause et d'éviter ainsi la langue de bois des traducteurs officiels. Je me souviens ainsi d'une discussion à Paris avec le professeur Marat Vartanian, où Koupernik retraduisait la traduction de ses propos que faisait l'interprète officiel de l'Ambassade. Des psychiatres russes présents au récent Congrès de Buenos Aires m'ont affirmé qu'il existerait à Moscou un enregistrement vidéo de cette rencontre assez surréaliste.

Lors du VI<sup>e</sup> Congrès Mondial organisé en août 1977 par l'APA à Honolulu, auquel a participé une importante délégation française, dont de nombreux membres de la Médico-Psychologique, une Assemblée générale extraordinaire fut consacrée à la question de

l'utilisation politique abusive de la psychiatrie, pas uniquement d'ailleurs en URSS, où les débats furent particulièrement longs et orageux. Une déclaration sur l'éthique en psychiatrie, dite Déclaration d'Hawaï, condamnant ces abus, et d'autres demandant aux sociétés nationales de se mettre en conformité avec cette charte éthique sous peine d'exclusion furent adoptées. L'Assemblée générale ordinaire élut comme président le Pr Pichot et comme secrétaire général le Pr Berner, membre associé étranger de notre société, avec la difficile mission de régler cette question pour le congrès suivant, le VII<sup>e</sup>, qui devait se tenir à Vienne.

Mais d'autres sujets d'importance moins évidente ont été discutés à Honolulu avec, par exemple, une recommandation faite aux sociétés nationales qui en possédaient une, de modifier leur classification des maladies mentales pour la mettre en concordance avec le chapitre V (F) des révisions de la CIM de l'OMS. On sait que seule l'APA procéda à la révision du DSM-II alors en usage, pour publier, trois ans plus tard, le DSM-III. En France, l'Inserm ferma de manière surprenante son Unité de recherche sur les classifications psychiatriques et seuls quelques chercheurs et pédopsychiatres élaborèrent sous la direction de Roger Misès, président de la Société Médico-Psychologique en 2001, une Classification Française des Troubles de l'Enfant et de l'Adolescent dont la dernière révision CFTMEA-R 2010 vous a été présentée lors de la séance du 20 novembre 2010 [1].

Les congressistes français virent aussi qu'à travers de multiples symposiums satellites, en marge du programme officiel, l'industrie pharmaceutique était de plus en plus présente dans ces grandes manifestations internationales. Nous eûmes aussi la surprise de voir apparaître à Honolulu des lobbyistes de l'Église de Scientologie et de celle de Moon. La première de ces organisations a depuis, à l'occasion des Congrès mondiaux successifs, organisé à travers le monde des manifestations parallèles pour dénoncer les méfaits et même les crimes de la psychiatrie ; c'est là un autre aspect de la mondialisation qu'a connu notre discipline au xx<sup>e</sup> siècle.

À la fin du congrès d'Honolulu, plusieurs congressistes français rentrèrent dans notre pays en passant par le Japon. Ils eurent ainsi l'occasion de reprendre contact avec des collègues japonais venus en France avant-guerre, et avec lesquels des membres de notre société entretenaient des rapports à travers les deux Sociétés franco-japonaises de médecine fondées à Tokyo, puis à Paris, sociétés sœurs qui comptent en leur sein de nombreux psychiatres, puisque c'est dans notre spécialité que les échanges entre la médecine française et la médecine japonaise ont été les plus riches, et ce dès l'ère Meiji. Les collègues français les plus actifs dans ces échanges sont Pierre Pichot et Yves Pélicier, qui nous ont fait connaître les travaux de psychiatres japonais du xx<sup>e</sup> siècle comme Shoma Morita, Takeo Doi ou Bin Kimura, dont plusieurs ouvrages ont été traduits en français, dont les deux derniers, ont été invités en France. Depuis, des colloques sur des sujets psychiatriques sont organisés alternativement à Paris et à Tokyo. Il y a peu, en novembre 2011, le vice-président et un ancien président de la Médico-Psychologique ont ainsi pu rencontrer à Tokyo le Dr Akira Koizumi, seul membre associé étranger japonais actuel de notre société qui en comptait, il n'y a pas si longtemps, plusieurs, alors que les *Annales Médico-Psychologiques* continuent à avoir de nombreux lecteurs au Japon et que l'on continue à traduire en japonais les travaux de nos illustres prédécesseurs à la Médico-Psychologique. Les noms d'un grand nombre d'auteurs français figurent dans l'index de l'*Encyclopedia of Contemporary psychiatry* qu'ont publié l'an dernier, sous la direction de Satoshi Kato, nos collègues japonais.

L'année suivant le Congrès d'Honolulu, en 1978, l'*American Psychiatric Association*, fondée en 1844, invita à son meeting d'Atlanta une délégation de sa cadette, notre société, qui est un peu plus jeune puisque née seulement en 1852, mais les *Annales* ont, elles, été fondées en 1843. La délégation était conduite par le

président en exercice qui était cette année-là Pierre Scherrer, et elle reçut en cadeau la fameuse pendule destinée à mesurer exactement le temps des séances, souvenir précieux qui n'apparaît qu'en de rares et exceptionnelles circonstances. Nous vîmes aussi que les associations de malades comme celle des personnes atteintes de la *Tourette's Disease* ou de familles, comme celle fondée par la princesse Yasmina Kahn pour celles dont un membre souffre de la maladie d'Alzheimer, disposaient de moyens financiers considérables, non seulement pour l'information du public, mais aussi pour la recherche qu'elles subventionnaient directement.

L'APA avait constitué une *Task Force on Human Rights* qui se transformera en *Committee* et éditera, lors de son meeting *Sesquicentennial Celebration* à Philadelphie en 1994, un petit opuscule sur les droits de l'homme inspiré de la Déclaration d'Hawaï, édition qui fut éclipsée par la présentation à ce même congrès du DSM-IV.

À la suite de ces deux congrès, des liens étroits furent établis avec des collègues nord-américains et l'on put même organiser les années suivantes des symposiums franco-américains, tantôt au sein même des meetings annuels de l'APA, tantôt en France. Des séances de la Société Médico-Psychologique furent aussi organisées par le bureau au cours des années dans plusieurs capitales européennes, avec des communications faites par des psychiatres membres de sociétés des deux pays.

On vit aussi des historiens de la psychiatrie nord-américains s'intéresser à la naissance de notre discipline en France. Je pense notamment à Jan Goldstein, qui, dans sa thèse *Console and classify. The French Psychiatric Profession in the Nineteenth Century*, fait la part belle aux travaux de notre société dans son essor. Paradoxalement, il fallut retrouver les documents originaux que Madame Goldstein avait traduits en anglais pour sa thèse pour pouvoir la publier en français [15]. Et bien entendu aux travaux que Madame le professeur Dora Weiner, membre associé étranger depuis 1989, a consacrés à la vie et à l'œuvre de Philippe Pinel et de ses élèves, travaux dont elle a fait la synthèse dans l'ouvrage sur la médecine de l'esprit qu'elle a publié en français en 1999 [23]. Je crois me souvenir qu'elle a été élue membre associée lors de sa venue à Paris en 1989, année où, pour le bicentenaire de la Révolution, des colloques sur Pinel et la libération des fous de leurs chaînes ont été organisés à La Salpêtrière, à Bicêtre [13] et à Castres [20]. Au cours de ces journées de Castres, Cyrille Koupernik traita à nouveau de l'utilisation politique de la psychiatrie en Union soviétique [7].

L'Association soviétique, pour éviter d'être condamnée et expulsée de la Mondiale lors du Congrès de Vienne, prit les devants et déclara s'en retirer volontairement. Mais en même temps, la politique dite de la perestroïka initiée en 1985–1986 par Mikhaïl Gorbatchev conduisit à libérer certains de ces dissidents internés tout en affirmant, dans un style encens de langue de bois, à la fois que ces abus n'avaient jamais été commis, mais que des mesures seraient prises pour y mettre définitivement fin.

Cela conduisit, bien qu'en fait ils n'aient pas totalement cessé, à la demande formulée lors du VIII<sup>e</sup> Congrès d'Athènes en 1988 par l'Association soviétique d'être réadmise dans la Mondiale. La discussion à l'Assemblée générale extraordinaire, où le délégué de la Société Médico-Psychologique était notre secrétaire général d'alors, le Dr Pierre Marchais, qui l'avait présidée en 1982, fut aussi agitée que celle d'Honolulu. Le compromis politique adopté fut la réadmission de l'Association soviétique sous réserve du respect contrôlé de la Déclaration d'Hawaï et l'admission simultanée d'une Association indépendante de psychiatres russes qu'avaient fondée ceux qui avaient protesté dans leur pays même contre cette utilisation politique de la psychiatrie. Mais l'éclatement de l'URSS fit que l'Association soviétique se divisa rapidement en autant d'associations que de nouvelles républiques indépendantes, comme nous avons pu le constater lors de la venue d'un groupe

de représentants de chacune d'entre elles à une réunion organisée par Monsieur Pichot à l'Académie de médecine.

L'organisation matérielle du congrès d'Athènes fut compliquée car les travaux de construction du palais des Congrès que nous devions inaugurer à cette occasion n'étaient pas achevés et les séances durent se tenir dans un stade sportif du Pirée. Une manifestation de la mondialisation en cours des idées fut le symposium sur la psychopathologie phénoménologique où un grand nombre d'intervenants étaient des psychiatres japonais, souvent formés eux-mêmes en Allemagne.

Le rythme des Congrès Mondiaux s'accéléra par la suite, puisqu'il fut décidé, pour pouvoir le faire tourner à travers les cinq continents, d'en organiser un tous les trois ans dans les capitales pouvant l'accueillir ; en outre, étaient organisés dans l'intervalle des symposiums dits régionaux correspondants à une région du monde, par exemple l'Europe de l'Ouest, dont fait partie la France ; le découpage par la WPA des continents en régions et l'élection des délégués régionaux donna lieu à de subtiles tractations politiques.

Le X<sup>e</sup> Congrès eut lieu en 1993 à Rio de Janeiro, alors que le Brésil avait été soumis de 1964 à 1985 à une dictature militaire impitoyable. Il y régnait encore une atmosphère d'insécurité et des difficultés d'organisation qui firent en particulier que la rencontre entre les membres français et brésiliens de la Société Médico-Psychologique présents à Rio ne put pas se dérouler tout à fait comme prévu, alors que c'était pourtant un membre associé étranger de notre société, le Pr Jorge Costa e Silva, qui présidait l'Association Mondiale. Costa e Silva avait d'ailleurs parlé aux *Journées de Castres* de l'influence de Pinel au Brésil, pays où ses idées ont eu un impact considérable [20] (p. 121–3). L'importance des grandes entreprises pharmaceutiques internationales dans l'organisation des congrès mondiaux devint encore plus forte, non seulement sur le plan financier, mais aussi en ce qui concerne le contenu même des symposiums consacrés à la psychopharmacologie, avec un affrontement sur la supériorité du produit promu par le laboratoire sponsor sur ses concurrents, souvent présentés tout à côté, dans d'autres salles, par chacune des grandes firmes internationales.

La question du respect des droits de l'homme en psychiatrie restait brûlante puisque, alors qu'était prévue l'organisation du X<sup>e</sup> Congrès Mondial à Pékin, l'adoption en Chine d'une législation à visée eugénique avec stérilisation forcée de malades et l'internement dans des hôpitaux psychiatriques, à la manière des dissidents soviétiques, de membres d'un mouvement considéré comme sectaire par les autorités chinoises fit abandonner ce projet.

Son organisation fut confiée au Pr Juan-José Lopez-Ibor Aliño à nouveau à Madrid, ville où son père avait déjà organisé en 1966 le VI<sup>e</sup> congrès. Ce congrès avait pour thème « *One world, one language* », ce qui fit penser que l'anglais était devenu la langue scientifique exclusive de la psychiatrie mondiale. Or, si les statuts de la WPA prévoient que si elle est la langue de communication, d'autres langues officielles peuvent être utilisées lors des congrès mondiaux, en particulier, bien entendu, celle du pays où se déroule le congrès. Nous avons pu personnellement organiser à Madrid en 1996 un symposium sur l'angoisse où furent utilisés l'anglais, l'allemand, le français et l'espagnol, selon l'aspect abordé – biologie, phénoménologie, psychopathologie, philosophie. Il fut procédé à une révision de la Déclaration d'Hawaï, connue comme Déclaration de Madrid ou Hawaï II, qui fut traduite dans ces langues officielles et dont l'on me demanda de vérifier la traduction en français. Elle abordait une nouvelle et grave question, l'utilisation de la torture physique et mentale lors d'interrogatoires de « terroristes » à laquelle participaient ou assistaient des médecins dans des régimes dictatoriaux, en particulier en Amérique latine, où des opposants politiques étaient accusés de terrorisme.

La question était aussi brûlante en Espagne où, malgré l'instauration en 1978 d'une monarchie constitutionnelle, des mouvements terroristes continuaient à lutter contre l'État espagnol en perpétrant des attentats. C'est d'ailleurs un membre associé de notre société, le professeur Francisco Alonso-Fernandez, qui a le plus étudié la psychologie du terroriste, puisque malheureusement il a eu l'occasion d'en rencontrer et d'en examiner un grand nombre en Espagne dans le cadre de son activité professionnelle dans son pays.

Le débat éthique a été encore plus vif à l'*International Psychoanalytic Association* puisque certains des médecins accusés, par leur présence lors des interrogatoires des prisonniers, de participer à la torture étaient membres d'une société psychanalytique nationale faisant partie de l'Association Psychanalytique Internationale. Il se prolongera donc encore plus longtemps au sein de celle-ci que de la WPA. Daniel Widlöcher, qui a présidé notre société en 1999, sera élu président de l'IPA en 2001, et aura encore à s'en préoccuper dans un certain nombre de pays jusqu'en 2005.

Il y a encore actuellement des débats à propos des méthodes d'interrogatoires utilisées lors de conflits armés qui ne sont pas des guerres classiques au sens de la Convention de Genève.

On observe au niveau mondial pendant les dernières décennies du xx<sup>e</sup> siècle dans beaucoup de pays où le courant psychanalytique était pourtant devenu dominant, un éloignement de la psychanalyse de la psychiatrie, surtout dans ceux où la majorité des psychanalystes, se réclamant d'ailleurs de différentes écoles, cessèrent d'être exclusivement des médecins pour inclure aussi des psychologues, des philosophes, des sociologues. J'ai eu ainsi personnellement la surprise, lorsque fut envisagée à nouveau l'organisation à Paris d'un congrès de l'Association Mondiale de Psychiatrie, de recevoir après une première réponse favorable du président en fonction de la Société Psychanalytique de Paris, médecin psychiatre, d'en recevoir une seconde de son successeur m'indiquant que la psychanalyse n'ayant plus de liens avec la psychiatrie, cette société ne souhaitait pas participer au congrès comme elle l'avait fait cinquante ans plus tôt. Mais par un phénomène de balancement dans d'autres pays, par exemple ceux de langue arabe, au contraire, la théorie psychanalytique jusque-là méconnue devenait plus influente sur la pensée psychiatrique. Il en fut de même dans ceux comme l'Allemagne et l'URSS, où elle avait été interdite pendant le nazisme et le stalinisme.

Lors du X<sup>e</sup> Congrès Mondial, fut décidé le lancement d'une collection d'anthologies des grands textes classiques écrits dans les différentes langues avec une brève présentation des auteurs choisis et la bibliographie de leurs travaux, traduits en anglais (il était d'ailleurs prévu au départ la publication simultanée de la version originale et de la traduction). Nous avons ainsi pu recueillir, pour ceux écrits en français, les textes d'une trentaine d'auteurs qui ne sont d'ailleurs pas tous de nationalité française du xix<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du xx<sup>e</sup>, et pour lesquels les droits étaient libres ou dont nous avons eu l'autorisation des ayants droit comme pour Henri Ey ou Eugène Minkowski, car pour d'autres elle nous a été refusée ; ceux des écrits français de Freud n'étaient pas libres et nous n'avons pu qu'en donner les références [7]. Parmi les auteurs retenus, nombreux sont les membres de la Société Médico-Psychologique. Il faut dire que nous avons bénéficié d'une excellente traduction par John Crisp, ce qui a valu à cette anthologie les éloges de collègues nord-américains se félicitant de pouvoir connaître enfin ce qu'avaient exactement écrit Pierre Briquet, Jules Baillarger, Georges Gilles de la Tourette ou Jules Cotard. Cette première anthologie a été suivie de celles des textes espagnols, italiens, allemands, et tout récemment grecs, puisque la cinquième vient d'être présentée au XV<sup>e</sup> Congrès Mondial à Buenos-Aires, comme celle des textes en français l'avait été en 2000 à Paris.

Le XI<sup>e</sup> Congrès se tint en 1999 à Hambourg, marquant ainsi la réunification de l'Allemagne aussi dans notre discipline, puisqu'il y avait auparavant deux sociétés allemandes de psychiatrie. Les organisateurs allemands eurent le courage de présenter dans une exposition l'histoire de ce qu'il faut bien appeler la psychiatrie nazie dans laquelle plusieurs des grands noms de la psychiatrie allemande du xx<sup>e</sup> siècle, notamment Carl Schneider, ont été impliqués, se rendant ainsi complices de crimes contre l'humanité. Le professeur Pichot organisa et présida à Hambourg une séance plénière consacrée à présenter aux congressistes des autres pays les tendances de la psychiatrie française en cette fin de siècle.

Le bureau de la WPA avait retenu notre proposition d'organiser un Symposium régional pour l'Europe de l'Ouest à Paris en l'an 2000, année où je devais moi-même présider la Société Médico-Psychologique. Au cours d'une rencontre avec ses membres lors d'un symposium de la Région Amérique centrale à Guadalajara, il est apparu qu'il était préférable pour permettre à des congressistes de venir du monde entier, d'en faire le congrès du Jubilé de l'Association Mondiale. En outre, les sociétés françaises historiques membres de celle-ci, dont bien entendu la Société Médico-Psychologique, venaient, à la demande de l'Inserm, soucieux de promouvoir la recherche clinique dans notre discipline, de se réunir au sein d'une Fédération Française de Psychiatrie regroupant une quarantaine d'associations. Celles-ci furent donc toutes invitées à participer à l'organisation du congrès du Jubilé dont le thème était « De la clinique à la recherche : penser la psychiatrie ». Les sociétés françaises y présentèrent leurs propres travaux dans des symposiums organisés seuls ou avec des sociétés étrangères ou des sections de la mondiale, avec le plus grand nombre possible de séances avec traduction simultanée dans les grandes langues scientifiques. Le Congrès de Psychiatrie et de Neurologie de Langue Française, qui est né en 1902 par scission de la Société Médico-Psychologique d'une initiative de Désiré-Magloire Bourneville, tint ainsi pour la première fois une session, la 98<sup>e</sup>, à Paris, au sein même du congrès du Jubilé de la Mondiale, alors que jusque-là il avait tourné dans les grandes villes de la francophonie. J'avais moi-même présidé la précédente session du CPNLF à Biarritz puisqu'il fait aussi alterner traditionnellement sa présidence, comme à la Société Médico-Psychologique, différentes catégories de psychiatres, même si la catégorisation de l'alternance n'est pas la même dans les deux cas. Notre société organisa aussi au congrès du Jubilé une séance extraordinaire en sus de nos dix réunions mensuelles statutaires.

Le nombre de sociétés nationales qui demandèrent à participer à ce congrès du Jubilé a été impressionnant – certaines venaient d'être fondées dans des pays qui venaient tout juste d'obtenir leur indépendance –, comme si leur participation était un moyen de faire reconnaître celles-ci au niveau mondial. Ou pour d'autres, il y avait eu un changement de régime politique dans leur pays qui permettait d'y exercer réellement la psychiatrie, puisque cette discipline médicale ne peut être exercée que sous un régime démocratique. Parmi les délégations de sociétés nationales, il faut noter la présence à Paris de nos collègues japonais qui préparaient l'organisation en 2002 du XII<sup>e</sup> Congrès Mondial à Yokohama.

Les professeurs Pierre Pichot et Takemaza souhaitaient organiser un symposium franco-japonais sur les relations entre nos deux pays dans le domaine de la psychiatrie. Le délégué de la Société Médico-Psychologique au Congrès de Yokohama était son secrétaire général, le Pr Jean-François Allilaire, qui va maintenant entamer sa présidence pour l'année 2012. Malheureusement, Monsieur Pichot renonça à ce long voyage et me demanda de le remplacer lors de ce symposium où les communications et les discussions se firent en français et en japonais, à la grande surprise de congressistes d'autres pays qui s'attendaient à ce qu'elles se fissent en anglais. Il valut aussi une autre surprise, cette fois aux

jeunes collègues japonais : la venue pour ce seul symposium du Pr Akihito, qui avait près de cent ans, et par conséquent n'a pas assisté à l'ensemble du congrès mondial, mais tenait à être présent à ces échanges auxquels il avait encore contribué avant l'entrée du Japon en guerre en 1941. Le Pr Akihito demanda à son élève, le Pr Toshiro Fujimoto, membre associé étranger de la Société Médico-Psychologique, de traduire mon ouvrage sur *Henri Ey et la pensée psychiatrique contemporaine* publié en 1997. Toshiro Fujimoto vient de m'annoncer que sa traduction paraîtra courant 2012, ce qui montre que si souvent les idées voyagent d'un pays ou d'une langue à l'autre avec un certain décalage dans le temps, elles finissent par y parvenir. Je ne sais pas si nous avons été plus éblouis par la splendide architecture de l'ultramoderne palais des congrès ou par le somptueux dîner offert par nos amis japonais dans le meilleur restaurant du Chinatown de Yokohama.

Le Congrès Mondial suivant, le XII<sup>e</sup>, se tint au Caire en 2005, témoignant ainsi de l'arrivée de la psychiatrie moderne dans les pays de langue arabe. Je ne crois pas qu'il n'y ait jamais eu de médecin égyptien membre de notre société alors que ceux originaires du Maghreb ou du Liban sont relativement nombreux à l'être.

Juste après la révolution de velours en Tchécoslovaquie, il fut possible d'organiser à l'hôpital psychiatrique de Bohnice, près de Prague, une rencontre avec nos collègues tchèques et slovaques à laquelle participèrent plusieurs membres français de la Société Médico-Psychologique.

Les choses avaient bien changé en 2008 quand fut organisé dans la capitale de la République Tchèque le XII<sup>e</sup> Congrès Mondial. Lors de celui-ci, le Pr Juan Mezzich, président de la WPA, demanda à plusieurs psychiatres français d'intervenir dans le symposium sur le Programme International de la Psychiatrie centrée sur la Personne, IPPP (*Institutional Program on Psychiatry of the Person*), programme qu'il souhaitait développer au niveau mondial, mais cette approche ne fut pas poursuivie par son successeur, le Pr Mario Maj. Celui-ci est pourtant un des éditeurs de l'*Anthology of Italian Psychiatric Texts* où figure un extrait du *Trattato medico-analitico. Della pazzia in genere, e in specie* de Vincenzo Chiarugi, par lequel le « Pinel italien » a amorcé au siècle des Lumières dans le grand-duché de Toscane la réflexion en ce sens [17]. N'oublions pas pour le passé que la querelle d'antériorité sur le respect de la personne de l'aliéné dans le traitement de l'aliénation mentale vient du jugement assez méprisant porté par Pinel dans son *Traité* sur celui de son prédécesseur florentin, mais aussi surtout d'un article publié par le président en 1861 de la Société Médico-Psychologique, article qui lui vaudra une *Lettera al celebre dottore alienista Brierre de Boismont: Pinel o Chiarugi*, publiée par C. Livi dans le journal *La Nazione di Firenze* en 1864, et rétablissant en faveur du Toscan la chronologie de la libération des fous de leurs chaînes [3] (p. 38). Notre regretté ami, le Pr Georges Lantéri-Laura, dont la mort a interrompu en 2005 l'année de présidence de notre société, a examiné en 1989 cette querelle sur l'identité du fondateur mythique de la psychiatrie avec la sage ironie philosophique qui le caractérisait dans : *Pinel e Chiarugi: il mito del fondatore e una questione di metodo*.

Pour l'avenir, si la psychiatrie de la personne a été abandonnée par la WPA, elle a été reprise par l'OMS dans un cadre plus vaste, puisque cette organisation vient de réunir à Genève la IV<sup>e</sup> Conférence Internationale sur la *Person Centered Medicine* à laquelle ont participé plusieurs psychiatres français. La *World Medical Association* y a présenté les principes directeurs des soins de santé centrés sur la personne, *Person Centered Clinical Care Guidelines*, qui sont aussi valables pour les personnes souffrant de maladies mentales.

Et le Pr Maj vient justement de publier en français dans l'EMC une mise à jour sur « la santé somatique et les soins somatiques chez les personnes atteintes de schizophrénie » [18], sujet

d'actualité puisque l'HAS a confié à la Fédération Française de Psychiatrie la mission de formuler des recommandations à ce propos. Or, c'est là justement, à mon avis, un exemple de ce que devrait être la médecine de la personne que veut développer l'OMS.

J'ai moi-même, au cours d'une réunion de la WPA à Paris, précisé ce que l'on entend par « psychiatrie de la personne », dont l'origine, selon moi, correspond à la publication par Jakob Wyrsh, qui, rappelons-le, était un vice-président du Congrès de Paris de 1950 de *La personne du schizophrène. Étude clinique, psychologique et anthropophénoménologique* [24], où celui-ci fait explicitement référence à la définition de la personne proposée par Max Scheler. Cet ouvrage a été traduit en français par Jacqueline Verdeaux.

Ces dernières décennies ont été marquées par la crainte ou le souhait de la scission de notre discipline en deux branches séparées et indépendantes : l'une qui, sous l'intitulé de psychiatrie biologique, se consacrerait exclusivement à la psychopharmacologie étudiée selon la méthode apodictique sans aucune référence philosophique – lorsque les concepteurs du DSM-III étaient venus le présenter à Paris lors d'une réunion de la Société Médico-Psychologique, ils annoncèrent fièrement avoir réussi à rédiger le premier manuel de psychiatrie sans référence philosophique car purement pragmatique et empirique –, et une autre branche de la médecine, celle du pur esprit qui en viendrait à ignorer par réaction les progrès que les neurosciences font actuellement faire à la psychopathologie. Les psychiatres deviendraient ainsi des experts pharmacologues prescripteurs pendant que la psychothérapie des malades mentaux serait confiée à des non-médecins.

La psychopharmacologie est envisagée d'ailleurs avant tout dans les congrès internationaux sous l'angle commercial avec la recherche de médicaments, dits *blocks blusters*, pouvant générer un chiffre d'affaires annuel supérieur à un certain nombre de millions de dollars par leur prescription dans de larges « spectres » de troubles.

Le déroulement du récent XIV<sup>e</sup> Congrès Mondial à Buenos Aires, où les participants français étaient peu nombreux, la Société Médico-Psychologique n'étant même pas représentée à l'Assemblée générale, a, à la fois, augmenté nos craintes en ce sens et nous a en partie rassurés. Il a en effet eu un succès incroyable, réunissant près de 14 000 congressistes venus de toute l'Amérique latine, l'Argentine en premier, mais aussi du Brésil, puisque les langues officielles étaient l'anglais, l'espagnol et le portugais. Mais alors que les symposiums qui se déroulaient dans un luxueux hôtel d'une chaîne nord-américaine en anglais avec traduction simultanée dans ces langues connaissaient une assistance assez réduite, ceux en espagnol sans traduction simultanée qui se tenaient dans un hôtel plus modeste d'une chaîne européenne étaient bondés, et l'assistance, y compris les jeunes collègues, attendait que nous ne présentions pas une copie conforme de la psychiatrie nord-américaine contemporaine, mais que nous continuions à transmettre la pensée psychiatrique européenne née en France des travaux de la Société Médico-Psychologique.

François Lallemand (1790–1853) a publié en 1843 un roman d'anticipation qu'il a intitulé *Le Hachisch* [16], comme si sa rêverie futuriste sur ce que serait le monde cent ans plus tard, en 1943, lui avait été inspirée par la consommation de cannabis. En fait, ce dont il rêvait, c'était de la révolution qui s'est effectivement produite en 1848, lui permettant d'être l'un des trente-cinq membres fondateurs en 1852 de la Société Médico-Psychologique. N'ayant pas eu recours à un psychostimulant pour vous parler de l'avenir, je ne me risquerai pas à rêver de ce que sera la Société Médico-Psychologique en 2112, ni à prédire s'il se produira dans notre discipline la révolution de la démondialisation préconisée par certains politiques.

Je dirai seulement que le rôle d'une société comme la nôtre devrait être de continuer à progresser dans la connaissance des rapports du physique et du moral de l'homme, s'il nous est permis d'emprunter cette formule à Pierre-Jean-Georges Cabanis, médecin et philosophe, et à faire connaître nos travaux à travers le monde, en particulier à travers les activités de l'Association Mondiale de Psychiatrie comme nous l'avons fait depuis un demi-siècle. Il serait temps de réfléchir à ce que pourrait être la participation de la Société Médico-Psychologique au XVI<sup>e</sup> Congrès Mondial qui se tiendra à nouveau à Madrid en 2014. Le président de la WPA est actuellement Pedro Ruiz, professeur à Houston, mais d'origine cubaine et qui s'est formé en France. La diffusion dans le monde de nos travaux à travers les *Annales Médico-Psychologiques* s'est accrue depuis que l'édition papier s'accompagne d'une édition électronique consultée par des collègues de nombreux pays, des grands, mais aussi des petits pays, parfois lointains, où l'on est surpris qu'il y ait des psychiatres curieux de les connaître.

### Déclaration d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

### Références

- [1] Actualité de la classification française des troubles de l'enfant et de l'adolescent. *Ann Med Psychol* 2011;169:4.
- [2] Boukovsky V. Une nouvelle maladie mentale en URSS : l'opposition. Paris: Le Seuil; 1971.
- [3] Chiarugi V. Della pazzia in genere, e in specie. *Trattato medico-analitico con una centuria de osservazioni*.
- [4] Colloque International sur la chlorpromazine et les médicaments neuroleptiques en thérapeutique psychiatrique. *L'Encéphale*, numéro spécial. Paris: Dion; 1956.
- [5] Congrès international de psychiatrie. Application des méthodes de tests mentaux à la psychiatrie clinique. Paris: Hermann & Cie; 1950.
- [6] Congrès international de psychiatrie. Thérapeutique biologique. Indications respectives des méthodes de choc. Paris: Hermann & Cie; 1950.
- [7] Cousin FR, Garrabé J, Morozov. *Anthology of French language psychiatric texts* [translated par John Crisp]. Le Plessis-Robinson: Les Empêcheurs de penser en rond, Institut Synthélabo; 1999.
- [8] Delay J, Deniker P, Harl JM. Utilisation en thérapeutique psychiatrique d'une phénothiazine d'action centrale élective (4560 RP). *Ann Med Psychol* 1952;3:398–403.
- [9] Delgado H, Trelles O. La psychiatrie dans l'Amérique latine. *Ann Med Psychol* 1939;4:567–625.
- [10] Ey H. *Hallucinations et délire. Les formes hallucinatoires de l'automatisme mental*. Paris: Félix Alcan; 1934. Réédition L'Harmattan.
- [11] Garrabé J, Morozov P. Les écrits français de Serbski. *Ann Med Psychol* 1991;149:295–308.
- [12] Garrabé J. Los intercambios entre Francia y Perú en los campos de la neurología y la psiquiatría en Disertaciones sobre psiquiatría. Madrid: Triacastela; 2011. p. 501–17.
- [13] Garrabé J, Philippe Pinel. *Le Plessis-Robinson: Les Empêcheurs de penser en rond*, Synthélabo; 1994.
- [14] Gaupp R. Les tendances du développement de la psychiatrie allemande. *Ann Med Psychol* 1938;96:311–49.
- [15] Goldstein J. *Consoler et classifier. L'essor de la psychiatrie française*. Le Plessis-Robinson: Institut Synthélabo; 1997.
- [16] Lallemand F. *Le Hachisch*. Paris: Librairie de Paulin; 1843.
- [17] Maj M, Ferro FM. *Anthology of Italian psychiatric Texts*. World Psychiatric Association; 2002.
- [18] Maj M. Santé somatique et soins somatiques chez les personnes atteintes de schizophrénie. Paris: EMC, Psychiatrie; 37-650-4-10.
- [19] Masquin P, Trelles O. *Physiologie normale et pathologique du système nerveux Central*. Paris: G. Doin & Cie; 1949.
- [20] Pinel P. *Les Journées de Castres*. Paris: Éditions médicales Pierre-Fabre; 1988.
- [21] Pichot P. *Un siècle de psychiatrie*. Paris: Roche; 1983.
- [22] *Psychiatry Proceedings of the IV World Congress of Psychiatry*. Madrid, 5–11 September, 1966, IV. Editor: J.J. Lopez Ibor. Amsterdam Excerpta Medica Foundation.
- [23] Weiner D. *Comprendre et soigner*. Philippe Pinel (1745–1826). La médecine de l'esprit. Paris: Fayard; 1999.
- [24] Wyrsh J. *La personne du schizophrène. Étude clinique, psychologique, anthropo-phénoménologique* [Traduit de l'allemand par Jacqueline Verdeaux]. Paris: PUF; 1956.

## Discussion

---

*Dr P. Marchais.*– Je compléterai l'exposé de M. Garrabé par le rappel des rencontres internationales bilatérales entre la Société Médico-Psychologique et diverses sociétés étrangères, qui furent organisées pendant une vingtaine d'années (de 1978 à 1998).

Mon prédécesseur au secrétariat général, le Docteur Lionel Vidart, avait ouvert la voie par une rencontre avec l'American Psychiatry Association en 1978 aux USA, puis à Paris. Il l'élargit par les rencontres qui se déroulèrent dans cette enceinte avec l'Association psychiatrique mexicaine, puis l'Association maghrébine de Psychiatrie.

Devenu secrétaire général, j'ai pu ensuite organiser ou préparer 13 colloques avec l'aide de collègues français et étrangers, rencontres qui ont conduit presque chaque année la SMP à sillonner le monde. Ces colloques se sont tenus aussi bien en Amérique du Nord (Canada) que du Sud (Brésil), en Scandinavie (Norvège), en Europe de l'Est (Pologne), en Europe Centrale (Autriche, Hongrie, Tchéquie) et Occidentale (Belgique et Luxembourg, Espagne, le Portugal à deux reprises, et la Suisse), ainsi qu'au Maghreb (Tunisie). Les travaux effectués au cours de ces rencontres ont permis de diffuser notre psychiatrie nationale et

d'établir ou de renforcer des liens avec ces autres Écoles. Ils peuvent être aisément consultés dans les *Annales Médico-Psychologiques* de l'époque.

D'autre part, M. Garrabé a rappelé le Congrès Mondial de Psychiatrie où fut évoquée l'affaire des dissidents soviétiques internés pour schizophrénie ; elle eut à l'époque un grand retentissement. Pour la petite histoire, j'ajouterai un détail anecdotique. La délégation américaine tenait à sanctionner ces pratiques par un vote, alors que la délégation soviétique laissait entendre qu'elle se retirerait de l'Association Mondiale si elle était mise en minorité lors de ce débat. Inutile d'en souligner les enjeux. Votant pour la SMP, je rappellerai que le résultat du vote fut serré, positif en nombre de voix, mais négatif en nombre de pays votants, ce qui permit de satisfaire chacun des protagonistes et de préserver l'unité de l'Association Mondiale. Beaucoup ignorent à ce sujet le rôle tenu par la SMP. À l'époque, notre Société représentait encore à elle seule la France à ce Congrès et disposait de 30 voix, c'est-à-dire du nombre maximum de voix accordées aux pays les plus influents. Or, ce nombre s'avéra supérieur à celui qui exprimait la différence des résultats obtenus sur la motion proposée...

DOI de l'article original :

<http://dx.doi.org/10.1016/j.amp.2012.05.020>

0003-4487/\$ – see front matter

<http://dx.doi.org/10.1016/j.amp.2012.05.022>